

GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE

¹ Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison,
² et il s'assembla un si grand nombre de personnes que l'espace devant la porte ne pouvait plus les contenir. Il leur annonçait la parole.

³ Des gens vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre hommes.

⁴ Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché.

⁵ Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »

⁶ Il y avait là quelques scribes, qui étaient assis, et qui se disaient au-dedans d'eux :

⁷ « Comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? »

⁸ Jésus, ayant aussitôt connu par son esprit ce qu'ils pensaient au-dedans d'eux, leur dit : « Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos cœurs ?

⁹ « Lequel est le plus aisé, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit, et marche ?

¹⁰ « Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés :

¹¹ « Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. »

¹² Et, à l'instant, il se leva, prit son lit, et sortit en présence de tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous dans l'étonnement et glorifiaient Dieu, disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

(MARC, ch. II, v. 1 à 12.)

COMMENTAIRES

Le Maître opère comme il Lui plaît. Il touche les malades, leur parle, leur impose les mains, ou bien Il ne les regarde même pas, ou bien Se passe de leur présence. Ce n'est là ni du magnétisme, ni de la volonté, ni de la télépathie, ni de la suggestion ; Jésus veut plus simplement et plus hautement ; Il purifie l'être même du geste, de la parole, du regard, des fluides, des génies auxiliaires, en les faisant servir de canaux à la Vie éternelle, comme Il a purifié toutes les formes de la vie psychique, intellectuelle, de la vie sociale, en les hospitalisant dans Son esprit. Il n'est pas seulement le Rédempteur de l'homme ; Il rédime tout.

Ses miracles portent un caractère déconcertant pour qui cherche à se les expliquer par les théories hermétiques ; c'est leur instantanéité. Aucune force que l'homme puisse conquérir n'est pure de toute matière ; aucune ne peut se mettre en branle que sous deux conditions : un peu de temps pour parcourir la distance qui la sépare de son objet. Il n'y a pas, dans l'univers, de monde sans espace, ni sans durée. Et ceci démontrerait métaphysiquement que les miracles du Christ sont surnaturels.

Le fluide du magnétiseur le plus expert n'atteint le malade qu'au bout de quelques secondes ; la volonté du plus haut adepte demande aussi un peu de temps pour mobiliser les forces dont elle se sert.

Tandis qu'à peine la main de Jésus s'est-elle levée sur le lépreux, à peine Son regard s'est-il baissé sur le paralytique, que l'un et l'autre sont nets et agiles.

Qu'Il calme la tempête, qu'Il marche sur la mer, qu'Il multiplie les pains, qu'Il dessèche le figuier, qu'Il fasse venir les morts, qu'Il les ressuscite, qu'Il Se transfigure, qu'Il apparaisse après Sa propre mort, qu'Il monte enfin au Ciel avec Son corps de chair, cette suite de miracles, qui forme comme une liste

complète de tous les types de prodiges, est obtenue essentiellement par un seul procédé : le commandement après autorisation demandée au Père. Jésus est le seul être qui possède le droit de commander. Il le possède deux fois : divinement, parce qu'Il est Dieu ; humainement, parce qu'Il a obéi en tout et pour tout.

Mais de quelle façon commande-t-Il, et à qui ? Aux créatures autres que l'homme Il donne un ordre ; aux hommes Il demande leur adhésion préalable, leur foi, par respect pour leur libre arbitre. Ce n'est qu'ensuite que la vertu divine, toute-puissante, irrésistible, sort de Lui et agit. Cette vertu, c'est la force même de Dieu, c'est l'Amour pur, c'est la vie éternelle, c'est l'atmosphère fulgurante qui réunit le Père et le Fils, c'est l'Esprit. Elle agit au-dessus du temps, de l'espace et des conditions ; en dehors d'eux, intérieurement à eux, centralement ; elle se propage sans mesure, sans durée, dans ce partout et ce nulle part où se tiennent les centres de tous les êtres.

Voilà pourquoi Jésus ne guérit qu'en effaçant la cause originelle : le péché ; pourquoi Il produit le miracle du dedans au dehors ; pourquoi Il demande la foi ; Il Se comporte selon le mode absolu de l'éternité.

SÉDIR, *Mystique chrétienne*, 1927.

Il vint à lui quatre hommes qui portaient un paralytique. – La foi qui porta ces hommes à exposer ce malade auprès de Jésus-Christ est extrêmement instructive. Ce *paralytique* était si fort la figure du pécheur que l'on n'en peut pas douter, puisque Jésus-Christ même ne lui parle que de la rémission de ses péchés, de la guérison de son âme, et non de celle du corps. Tout ce que l'homme peut faire est d'exposer à Dieu un malade de cette sorte. Cette manière de le présenter à Jésus-Christ marque si bien l'oraison de simple exposition qu'il ne se peut rien de plus naturel. Les sens et les puissances s'unissent ensemble, et se tournent au-dedans, découvrant le lieu où Dieu habite, qui est le fond de l'âme ; alors cette âme s'expose seulement à son Dieu avec toutes ses misères ; elle se voit incapable de lui pouvoir rien dire ; son cœur parle et sa bouche se tait ; l'état de ce malade fait assez voir ce qu'il demande ; c'est pourquoi Jésus-Christ, sans attendre qu'il lui parle, prévient son mal, et lui dit : *Tes péchés te sont pardonnés*. Pourquoi Jésus-Christ lui parle-t-il de la sorte ? C'est, selon l'Écriture, *à cause de leur foi*. L'oraison de simple exposition est une oraison de foi, qui obtient plus que toutes les paroles. Un pauvre, couvert de plaies, qui se tait, et qui expose seulement ses blessures, attire plus la compassion que tous ces grands parleurs ; il obtient ce qu'il ne demande pas, au lieu que les autres n'obtiennent presque rien de ce qu'ils demandent. L'on peut voir, de cet endroit de l'Écriture, que l'oraison de simple exposition est même très-utile aux pécheurs, car l'on ne s'expose pas plutôt de cette sorte que l'on cesse d'être pécheur, quand on viendrait de commettre le crime ; parce que l'âme ne peut point se tourner au-dedans que la première conversion ne soit faite du péché à la grâce ; et de la grâce l'on se tourne vers Jésus-Christ ; cela se peut faire en un clin d'œil ; de sorte que si l'on trouvait un pécheur assez docile pour pouvoir se présenter et s'exposer à Jésus-Christ, il cesserait par cette même exposition d'être pécheur, et Jésus-Christ le guérirait infailliblement.

Il faut remarquer que l'Écriture dit qu'*à cause de la foule* et du tumulte, ils ne pouvaient passer jusqu'auprès de Jésus-Christ, mais qu'*ils découvrirent la maison* où Jésus-Christ était. Ô que ces circonstances font belles ! La foule des créatures, le tumulte des passions, est ce qui empêche les pécheurs d'arriver à Jésus-Christ ; et qui voudrait attendre que cette foule fût passée, ou croire le trouver au travers de ce tumulte, il n'en viendrait jamais à bout. C'est pourtant ce que l'on veut toujours faire faire aux pécheurs ; l'on ne veut point les laisser exposer à Jésus qu'ils n'aient franchi toutes les difficultés ; et c'est ce qui ne se peut jamais faire. Comment doit-on donc en user ? C'est qu'il faut découvrir le lieu où Jésus habite. Ce lieu est notre fond ; et là, demeurant exposés à ses yeux, nous enfonçant auprès de lui, il nous guérira infailliblement de tous nos maux.

Que dit cet homme ? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés que Dieu seul ! – Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a condamné cette manière de guérir les péchés, puisqu'on le faisait même du temps de Jésus-Christ. L'on dit que c'est un blasphème de s'exposer de la sorte devant Dieu et de croire que par-

là les péchés sont guéris ; qu'il faut avoir quitté toutes les affections du péché avant que de s'exposer de la sorte ; enfin, l'on veut prouver qu'il faut être parfait avant que d'en venir à Jésus-Christ. Peut-on être parfait sans Jésus ? Cela est impossible ; cependant l'on dit qu'il ne faut point aller à Jésus que l'on ne soit parfait. L'on ne peut être parfait ni même converti sans Jésus. Il faut donc conclure que si l'on retire les âmes de Jésus, c'est les retirer de la perfection. Or c'est les retirer de Jésus que de vouloir les empêcher d'aller à lui que l'on ne soit parfait, puisque l'on ne peut être parfait par une autre voie ; on fait donc renoncer les âmes à l'union à Jésus et à la perfection. [...] Si nul ne peut remettre les péchés que Dieu seul, il faut donc s'exposer devant lui afin qu'il les guérisse. Le Confesseur guérit et efface le péché passé par la confession ; mais il ne met pas l'âme dans un état d'éviter désormais le péché. La maladie passée est guérie, mais on n'est pas préservé de la chute si l'on ne joint à cette confession l'oraison, qui est une simple exposition de ses maux à Dieu, après que l'âme s'est tournée au-dedans d'elle. Oh ! alors elle trouve que non seulement le péché passé lui est pardonné, mais même que l'inclination au péché lui est ôtée ensuite ; plus elle reste exposée à Dieu, plus elle devient forte et séparée du péché, parce que sans songer à s'éloigner du péché, il suffit de s'approcher toujours plus de Jésus-Christ pour s'éloigner infiniment du péché. [...] L'on veut, dit-on, que les âmes se quittent elles-mêmes, mais on les tient toujours courbées vers elles-mêmes, et l'on veut qu'elles en soient toujours occupées. C'est une chose impossible. Il faut donc les prier à demeurer toujours auprès de Dieu, n'envisageant que lui, ne se regardant jamais elles-mêmes, ni aucune créature. Lorsque l'on en use de la sorte, l'on vient aisément à bout de tout, et l'on se trouve insensiblement séparé de soi et de toutes les créatures.

Aussitôt Jésus connu dans son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, et il leur dit : Pourquoi mettez-vous ces pensées dans votre cœur ? – Jésus-Christ connaissait la pensée de ces Docteurs ignorants et peu expérimentés ; c'est pourquoi il confirme par miracle la doctrine qu'il venait d'enseigner. Il ne se contente pas de guérir au-dedans ce paralytique de ses péchés, mais il lui donne au-dehors la liberté de faire toutes les fonctions conformes à sa vie de grâce. C'est à quoi l'on connaît que la conversion est véritable, sincère, et entière que cette facilité à produire les actions de vie de grâce au-dehors, le changement du cœur étant toujours suivi du changement de mœurs. C'est une vérité dont on est persuadé, et cette forte persuasion a fait prendre le change, parce que l'on a fait consister toute la dévotion dans les actions de vie extérieure. L'on met d'abord les âmes dans ces choses bonnes du dehors ; mais elles sont peu solides et de peu de valeur, parce qu'elles ne partent pas du dedans ; elles n'ont pas un certain principe vivifiant ; c'est comme un corps que l'on fait marcher extérieurement par ressorts. Afin que ces choses soient très-saintes, il faut que le cœur soit premièrement gagné, qu'il soit tourné vers son Dieu, qu'il soit animé de son Esprit ; alors toutes les actions du dehors seront des actions vivantes. Je n'entends pas parler ici de la grâce commune ; car je sais que toutes les actions qui ne sont pas faites en péché mortel sont des actions vivantes ; mais je parle d'un certain principe vivifiant que toutes les personnes intérieures éprouvent ; d'un germe de la présence de Dieu qui donne vigueur et vie à tout ce que l'on fait.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XV, 1683.

D'après la correspondance, le Lit signifie la doctrine, car de même que le corps couche dans son lit, de même le mental couche dans sa doctrine ; mais par le Lit est signifiée la doctrine que chacun s'acquiert, soit d'après la Parole, soit d'après la propre intelligence, car en elle son Mental se repose et pour ainsi dire dort. Les Lits, dans lesquels on couche dans le monde spirituel, n'ont point d'autre origine : là, pour chacun il y a un Lit, selon la qualité de sa science et de son intelligence, lits magnifiques pour les sages, vils pour les insensés, et sales pour ceux qui parlent fausement.

Par « porter le lit et marcher », il est signifié « méditer dans la doctrine » ; c'est ainsi que cela est entendu dans le Ciel.

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse révélée*, tome I, n° 137, 1766.

Les paroles que le Seigneur a dites à ces malades, « lève-toi, emporte ton lit et marche », signifient la doctrine et la vie selon la doctrine ; le lit est la doctrine, et marcher, c'est la vie ; et le malade signifie ceux qui ont transgressé et péché ; c'est pour cela que le Seigneur a dit au malade près de la piscine de Bethesda : « Voici, tu as été guéri, ne pêche plus, de peur que quelque chose de pire ne t'arrive » ; et au paralytique descendu dans son lit par le toit : « Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi, emporte ton lit et marche ? » Ceux qui n'ont aucune connaissance du sens interne de la Parole peuvent croire que les paroles que le Seigneur a prononcées n'enveloppent rien de plus que ce qui se présente dans le sens de la lettre ; mais toujours est-il que chacun des mots que le Seigneur a prononcés contient un sens spirituel, car le Seigneur a parlé d'après le Divin, et ainsi devant le Ciel en même temps que devant le monde.

Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse expliquée selon le sens spirituel*, tome I, n° 163, 1783.

C'est la grâce du Christ offerte en nous-même, dans le fond intérieur de l'âme, qui doit se manifester en nous et devenir notre vie. Mais l'on ne doit pas remettre à la fin la pénitence, car un vieil arbre s'enracine mal ; si le Christ n'est pas dans l'âme, il n'y a pas de grâce ou de rémission des péchés ; car le Christ est Lui-même la rémission des péchés, qui, en nous-mêmes, est transmise par son sang et change en feu divin les abominations concentrées dans la colère ; c'est en ce sens qu'Il dit aux Pharisiens, au sujet du paralytique : Tes péchés te sont pardonnés ; cela arriva lorsque ce dernier saisit la voix du Christ dans l'âme, car alors le Verbe vivant lui pardonna ses péchés ; il dompta le péché et écrasa la tête de la volonté du serpent par le feu de son Amour.

Personne ne peut donc remettre le péché, hormis le Christ dans l'homme ; là où le Christ vit dans l'homme, c'est là que se trouve l'absolution ; car le Christ a dit : *Prenez le Saint-Esprit ; à ceux à qui vous pardonnerez les péchés, les péchés seront remis ; à ceux à qui vous les laisserez, les péchés seront comptés*. Ceci concerne les vrais apôtres et leurs successeurs véritables, qui ont saisi le Saint-Esprit dans le Christ, qui vivent eux-mêmes dans le Christ ; ceux-là ont la puissance de proférer le Verbe vivant du Christ dans l'âme affamée, car ce Verbe demeure en eux. Mais il ne demeure point dans les autres ; qu'ils appellent et qu'ils feignent tant qu'ils veulent, ils ne l'ont pas ; ils doivent être apôtres du Christ s'ils veulent remplir sa fonction, sinon ils ne sont que des pharisiens et des loups.

Cependant l'âme doit ouvrir sa bouche affamée à la profération, car sans cela le Verbe n'entre pas en elle ; c'est ainsi que le Verbe n'entra pas dans tous quand le Christ prêchait et enseignait Lui-même ; il entra seulement dans les âmes qui en avaient faim et soif, desquelles le Christ a dit : *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés*.

Car la rémission des péchés n'appartient pas aux hommes, mais à la puissance du Verbe, qui habite en l'homme. Celui-ci n'entre cependant pas dans le chardon, mais dans l'âme, où la semence de foi se trouve en résonance et en mouvement, et où l'âme s'abstient de l'imagination du serpent.

Ne vous fiez donc pas aux hommes, car ils ne peuvent pas vous donner la grâce, si ce n'est que vous ayez faim et soif de la justice vous-mêmes ; mais vouloir réserver la pénitence (ou l'absolution) jusqu'à la fin n'est que pénitence de Judas ; il ne s'agit pas de se consoler, mais de renaître.

Jacob BÖHME, *De l'élection de la grâce*, 1623.

Plus d'un, en ne s'élevant pas là où Dieu l'appelle, veut s'établir sur un point de sa route ; il perfectionne ce point en y mettant tous ses soins, tous ses sacrifices et veut y trouver sa paix. Dieu, afin que sa volonté soit accomplie, pour stimuler l'homme à occuper la hauteur destinée, interrompt sa paix, qui est la mort.

Quand l'homme s'arrête, bien qu'il soit sur la voie droite, il s'attire des douleurs plus grandes que s'il parcourait des détours. La parole de Jésus-Christ sur le renoncement à tout, sur le paiement des dettes jusqu'à la dernière obole... rend cette vérité évidente.

Celui qui parcourt une partie seulement de la voie qui lui est destinée, bien qu'avec des fatigues et des

sacrifices plus grands que ceux qui lui sont destinés, n'obtient pas le fruit qui lui est destiné. Une partie de son âme demeure dans les chaînes de la mort, reste paralysée.

La partie malade de son âme arrête en lui le mouvement *destiné*, la vie *destinée*. Il ne peut élever son âme vers Dieu.

Celui qui a une pierre au cou ne peut se tirer hors de l'eau.

Un tel malade est loin de la liberté des enfants de Dieu.

Il n'est pas un vrai habitant du Royaume de Jésus-Christ, parce que la partie paralysée de son âme l'arrête dans le royaume inférieur ou dans le royaume encore plus bas.

Il arrive qu'un jeune homme, presque un enfant, dans une exaltation momentanée, parcourt sa route entière. Tandis que plus d'un, dans le cours d'une longue vie, n'accepte pas sa voie ; ou bien, l'ayant acceptée, *n'imité pas Jésus-Christ*, ne parcourt sa voie qu'en partie, *ne va pas jusqu'au fond*, ne recouvre pas la vie de son esprit, ne manifeste pas son germe.

Il ne suffit pas d'être sur la bonne voie, il faut y persévérer jusqu'à la fin : « Si finis bonus, laudabile totum. » [Si la fin est bonne, l'ensemble est louable.]

Il faut progresser toujours : *ne pas s'arrêter* et ne reculer jamais.

Le chaos actuel marque le dernier temps de préparation pour s'élever à la hauteur chrétienne qui est destinée à chacun de nous selon la nature de notre esprit.

Mais nous devons aller jusqu'au fond, nous devons récupérer la vie de notre esprit, manifester la nature de notre esprit dans la plénitude, parcourir notre voie jusqu'à la fin en toute pensée, en toute parole, en toute action.

Prendre le mouvement décisif, désespéré, pour arriver au fond de chaque vérité qui se trouve sur notre champ.

C'est ainsi seulement que nous arriverons à nous sauver.

André TOWIANSKI, dans les *Notes intimes*
recueillies et publiées par Tancredi Canonico en 1910.

Essayez de vous mettre à la place d'une âme qui est attachée par des forces mauvaises et ne peut se libérer sans aide. Même si c'est de sa faute, elle est à plaindre pour la faiblesse de sa volonté, parce qu'elle n'emprunte pas le bon chemin, celui qui mène à Moi, le divin Rédempteur, seul capable de remédier à cette faiblesse. Elle se trouve complètement sous l'influence de ces forces qui orientent ses pensées dans la mauvaise direction afin de l'éloigner de la vérité et donc de son propre salut.

Une telle âme est désavantagée à tous points de vue. Tout d'abord, en raison de sa pensée erronée, elle ne parvient pas à une juste compréhension, mais aussi elle est constamment incitée à rechercher ce qui l'empêchera d'en prendre conscience. De plus, elle est encouragée à croire qu'elle est sur la bonne voie afin que sa volonté soit paralysée et empêchée d'explorer d'autres voies. Elle doit donc penser et vouloir ce que les forces de Mon Adversaire induisent en elle mentalement, car elle n'est pas assez forte pour y opposer une résistance, du fait même de la non-reconnaissance de Mon acte de Salut.

L'être humain se trouve engagé dans une lutte spirituelle trop grande pour lui contre les forces des ténèbres, et il succombera donc s'il ne m'appelle pas Moi-même à son aide pour renforcer sa volonté aux fins d'échapper au pouvoir de Mon Adversaire. Car ce dernier a un pouvoir immense sur les âmes, sur leur volonté, même quand celle-ci n'est pas sous son emprise. Il affaiblit la volonté, et alors l'âme ne peut pas se défendre contre lui par elle-même, parce qu'il est beaucoup plus fort qu'elle. C'est pourquoi Je suis venu au monde. Je suis venu pour aider les hommes à lutter contre l'ennemi de leur âme. Par Ma mort sur la croix, Je leur ai apporté la libération de leur état lié, J'ai acquis pour eux la force de résister s'ils sont prêts à l'accepter de Mes mains, s'ils Me reconnaissent et croient en Mon acte de Salut.

Je ne peux pas les doter de ce surcroît de force de volonté contre leur gré si Je veux créer des êtres libres et parfaits qui Me trouvent par leur propre volonté. Ainsi, le libre arbitre doit être pris en compte dans toutes les situations de la vie pour que l'âme atteigne le but ultime, la perfection ultime, donc l'état divinisé de l'être qui vit maintenant sur terre incarné en tant qu'être humain pour l'épreuve de sa volonté. Il est nécessaire que l'Adversaire ait un immense pouvoir sur chaque âme individuelle pour que sa volonté soit mise à l'épreuve,

tout comme les bénédictions de Mon acte de Salut sont nécessaires pour l'aider à échapper à ce pouvoir.

C'est pourquoi Je M'efforce continuellement d'amener les hommes à croire en Moi et en ma qualité de Rédempteur du monde, et, en répandant la pure vérité, Je cherche à leur faire comprendre Mon Œuvre de libération, la mission que J'ai poursuivie en tant qu'être humain sur la Terre. Cependant, c'est à chacun de se faire sa propre opinion, car Je ne force personne à croire en Moi, mais ceux qui ne Me reconnaissent pas se mettent dans l'impossibilité de recevoir les bénédictions de Mon Acte de salut et de voir leur volonté se fortifier contre Mon Adversaire. Il est alors extraordinairement difficile pour l'âme de s'arracher à l'ennemi.

Parce qu'elle ne reconnaît pas le danger qu'elle court, l'âme croit être sur le bon chemin ; sa compréhension est obscurcie parce que l'influence de l'Adversaire affecte chacune de ses pensées et activités, de sorte qu'elle ne peut pas établir avec Moi la relation qui lui est nécessaire, et qu'elle sera même empêchée d'agir avec amour. Elle ne se laissera pas non plus enseigner, parce que l'influence de l'Adversaire sera toujours plus forte que celle des autres êtres humains qui veulent l'aider. Seule une juste attitude envers Moi en tant que Rédempteur du monde, une acceptation fervente de Jésus-Christ et de son enseignement, peut apporter de l'aide à une âme, et un effort doit être fait pour cela.

Si l'homme a la volonté de pénétrer dans la connaissance de la mission de Jésus-Christ, alors Mon assistance lui est garantie ; il sera guidé vers la bonne compréhension malgré l'influence la plus obstinée de Mon Adversaire, parce que Mon aide arrivera toujours là où Je percevrai ne serait-ce qu'un infime volonté de s'approcher de Moi. Même si l'être humain ne réussit pas à comprendre à brève échéance Mon acte de salut, dès qu'il reconnaît Jésus-Christ comme le représentant de Dieu, dès qu'il accepte que Jésus a reçu une mission de Dieu, sa pensée prend la bonne voie et il continuera à être guidé correctement, ce qui fait que l'Adversaire aura déjà ainsi perdu son pouvoir. Il faut d'abord cette acceptation pour que l'âme puisse se soustraire à l'influence de l'Ennemi ; ce n'est qu'alors qu'elle sera sauvée, et ce n'est qu'alors qu'elle sera ouverte à d'autres révélations.

La bataille de la Lumière contre les ténèbres est gigantesque, et là où brille la Lumière, elle doit être gardée allumée. Le Prince des ténèbres se déchaîne contre les porteurs de Lumière, ce qui doit les inciter à la plus grande prudence, à se tenir loin de ses pièges, à prendre la fuite lorsque son activité se manifeste avec éclat, mais à toujours laisser la Lumière briller lorsque la désire quiconque s'attarde dans les ténèbres.

Bertha DUDDE, message du 19 mars 1946.

La souffrance vous a-t-elle secoués parfois ? Vos branches ont-elles craqué, les feuilles sèches se sont-elles détachées et les fruits mauvais sont-ils tombés de votre arbre ? Je vous dis que le bien qui conquiert votre esprit ne se compare même pas avec ce qui vaut le plus dans le monde.

Je vous offre dans la Nature des exemples que vous voyez chaque jour, comme celui de l'arbre fouetté par le vent violent, parce que la Nature matérielle est une manifestation de la Nature divine. Par conséquent, dans tout ce qui vous entoure dans cette vie, vous pourrez trouver une leçon ou une révélation pour votre esprit.

De même que votre corps a besoin d'air, de soleil, d'eau et de pain pour vivre, l'esprit, lui aussi, a besoin de l'atmosphère, de la lumière et du propre aliment de son être. Lorsqu'il se voit privé de la liberté de s'élever en quête de ce qui l'alimente, il faiblit, se flétrit, s'engourdit, comme si l'on obligeait un enfant à toujours garder le lit et à rester enfermé dans sa chambre. Ses membres se paralyseraient, il pâlirait, ses sens s'affaibliraient et ses facultés s'atrophieraient.

Voyez comme l'esprit, lui aussi, peut être un paralytique ! Ah ! si Je vous disais que le monde regorge de paralytiques, d'aveugles, de sourds et de malades de l'esprit ! L'esprit qui vit enfermé et sans liberté pour se développer est un être qui ne croît ni en sagesse, ni en force, ni en vertu.

N'attendez pas que ce soit les vents furieux qui vous nettoient de vos impuretés, car vous pouvez aussi profiter de la venue de la belle saison pour vous renouveler dans celle-ci, pour vous purifier et pour fleurir.

Vous aurez beaucoup à apprendre dans ce monde pour pouvoir arriver à des demeures plus élevées. Apprenez, méditez, sachez lutter, souffrir et attendre ; aimez toujours et ayez confiance aussi. Soyez hommes de foi et de bonne volonté et vous deviendrez grands en esprit.

Si vous voulez chercher ma présence à l'intérieur de la Nature où vous habitez, faites-le. Vous pourrez me trouver partout parce que Je me trouve dans toutes et chacune de mes œuvres.

Vous voyez comment je communique par l'entremise de ces hommes où je me cache un instant pour faire jaillir de leurs lèvres ma Parole divine. Quand me verrez-vous enfin au-delà de ce qui appartient à ce monde ? Quand m'écouteriez-vous au moyen de vos sens spirituels sans passer par vos organes matériels ?

Le trône éternel de Dieu vibre toujours, parce qu'Il est le Verbe, mais seuls les êtres lumineux l'écoutent directement ou d'esprit à Esprit.

Quand vous arriverez à vivre dans une communion étroite entre le divin et l'humain, quand vous atteindrez l'harmonie intérieure, vous entendrez le chant dans lequel se joignent l'ange et l'homme, le ciel et le monde, l'Au-delà et l'Univers, l'esprit et la matière. Tout s'unira dans un hymne d'amour à l'Être divin qui a donné vie à ses œuvres en en faisant ses enfants. Vous prendrez part à cet hymne, vous mes disciples, puisque c'est à cette fin que Je suis venu de nouveau.

Il est nécessaire que vous pénétriez dans votre sanctuaire intérieur, qui n'a pas été construit par la main de l'homme, mais par l'esprit divin. Je vous dis que là vous connaîtrez la révélation de la vérité, là vous comprendrez l'essence de l'éternel, pour que vous l'aimiez par-dessus tout ce qui est passager.

Qu'est-ce que votre corps ? L'abeille voyageuse, dont le vol est de courte durée, chante sans penser à sa disparition prochaine. Pauvre corps qui demande beaucoup et désire beaucoup pour ses fins propres. En revanche, l'esprit est l'oiseau invisible au monde, mais blanc et lumineux, qui s'élève de plus en plus au fil du temps ; c'est l'être pour qui n'existent pas les âges, les années et les siècles.

Vous savez quel jour, à quelle heure et en quelle année vous êtes nés, mais savez-vous quand vous êtes nés spirituellement à la vie ?

Élevez votre esprit, c'est l'essence de votre vie, c'est votre destinée et la fin pour laquelle vous avez été créés. Élevez-vous, parce qu'ainsi vous viendrez à Moi, qui ai beaucoup à vous donner, beaucoup plus que ce que le monde peut vous apporter.

L'amour aura raison de vous à la fin et par l'amour vous me connaîtrez.

Le Livre de la Vie véritable, 1884-1950, vol. IX, enseignement n° 258.